NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

103 N° 5 1981

Le foisonnement des sectes. Question posée à la pastorale

Jean VERNETTE

p. 641 - 663

https://www.nrt.be/fr/articles/le-foisonnement-des-sectes-question-posee-a-la-pastorale-983

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Le foisonnement des sectes

QUESTION POSÉE À LA PASTORALE

La recrudescence des sectes est devenue un fait de société. Elle pose question à nos Eglises et appelle en conséquence une analyse d'ordre théologique : on ne peut se contenter des explications courantes, quelque peu réductrices. Certains chroniqueurs de l'actualité n'y verraient en effet que la manifestation d'une crise de civilisation — éclatement des cultures reçues et des ordres établis —, d'une mutation culturelle de l'homme occidental par déstructuration des mécanismes de transmission d'une génération à l'autre, et restructuration en contre-cultures — ou d'une conduite d'évasion de la jeune génération exprimant une impuissance à transformer politiquement la société qui se traduit par la fuite dans un irrationnel de défoulement.

Les explications de type sociologique, psychologique, politique, sont éclairantes, mais ne peuvent à elles seules rendre compte du fait sectaire en religion. Celui-ci doit être appréhendé suivant sa modalité propre : à l'échelle spécifiquement *religieuse*.

L'objet de cette étude est de saisir globalement le phénomène des sectes aujourd'hui, sans le majorer indûment, pour fonder une pratique pastorale adaptée. Notre pastorale est en effet directement interrogée : la majorité de la clientèle des sectes se recrute chez les chrétiens de nos Eglises. Et c'est là que le bât nous blesse : que trouvent-ils dans ces groupes qu'ils n'ont pas découvert dans leur Eglise d'origine ? Comment se fait-il qu'au moment même où nous éprouvons de fortes difficultés pour annoncer la Parole spécialement dans la jeune génération, des prédicateurs des sectes annonçant Dieu « en direct » semblent être entendus, si l'on en juge par l'augmentation de leurs effectifs ? Pourquoi certaines sectes « mordent »-elles sur des secteurs où nous avons peu de prise : des jeunes entrent chez

Moon ou chez les Enfants de Dieu, des techniciens et des scientifiques adhèrent aux nouvelles gnoses ou aux groupes venus d'Orient ; ou sur ceux auxquels s'adresse préférentiellement l'Evangile : des marginaux sont récupérés par des groupes évangélistes suspects, de petites gens adhèrent corps et âme aux Témoins de Jéhovah ?

Sans masochisme ni faux sentiment de culpabilité — car les procédés employés par certains groupes sont irrespectueux et de l'homme et de Dieu —, nous devons évaluer l'ampleur et les raisons de ce foisonnement. On pourra alors dégager quelques lignes de force pour un programme de santé adapté : celui d'un christianisme évangélique et tonique, qui demeure le meilleur remède contre la « maladie des sectes » parce qu'atteignant les racines mêmes du mal.

Au passage nous rencontrerons certains débats théologiques des dernières décennies, habituellement présentés sous forme de couples antithétiques : foi et religion, Eglise de multitude et Eglise de professants, dichotomie croyant/incroyant, double qualification, politique et mystique, du christianisme. Sans doute faudrait-il les reprendre alors à frais nouveaux, car les données du problème ont évolué : ce serait l'objet d'une autre recherche.

Mais pour comprendre « ce qui se passe », il faut tout d'abord remonter à la source du bouillonnement déconcertant dont le fait sectaire est le révélateur... ou l'écume : réveils de la religiosité, de l'irrationnel, parfois de la mystique, déplacement du sacré et de ses lieux, retour du paganisme marqué par l'apparition d'un type d'homme que l'on pourrait qualifier de « néo-païen » occidental. C'est par ce volet que nous allons ouvrir notre étude, conscients qu'elle ne représente que l'esquisse à gros traits d'un dossier qui demanderait de bien plus amples développements.

I. — UN RETOUR DU RELIGIEUX

La religion a-t-elle un avenir au XX^{e} siècle ? On pourrait en douter : « Dieu est mort. Les cultes arrivent à bout de souffle. Les Eglises se décomposent. » On a souvent prédit en ce genre d'amalgame audacieux l'avènement décisif de l'athéisme. De fait, le raz-de-marée de l'incroyance est un des événements les plus marquants du siècle.

Ce que l'on appelle couramment la « culture moderne » (occidentale) s'est plu à affirmer de manière décisive, et au nom d'analyses différentes, une position uniformément a-religieuse. La religion serait même à détruire parce que nocive. Au mieux, on la considérerait comme définitivement dépassée et à reléguer au musée des antiquités.

Des faits nouveaux

Or voici qu'un certain nombre de faits nouveaux semblent infirmer ces prophéties. Le surgissement de religions « sauvages » parallèlement au dépérissement des grandes Eglises sous certains de leurs aspects institutionnels témoigne de la permanence de la dimension religieuse constitutive de l'homme. L'incroyance massive qui caractérise notre époque est ainsi sillonnée de courants d'inquiétude spirituelle. Une inquiétude latente qui cristallise même chez certains en « conversions » et adhésions fermes à des causes sacrées de saveur typiquement religieuse : écologie ou non-violence, droits de l'homme ou transformation de la société.

Est-ce besoin de points de repère en un temps où toutes les institutions et valeurs semblent dégringoler de concert — la famille et la morale, l'état et l'école, l'armée et la nation ? Est-ce besoin de se raccrocher à quelque branche solide quand toutes lâchent les unes après les autres ? Le fait est là : chassez la religion, elle revient au galop. Mais pas toujours la meilleure. Tel le phénix, elle renaît de ses cendres et prend son vol au moment où l'on s'apprêtait à l'envoyer d'un coup de balai dans les poubelles de l'histoire . . .

Un foisonnement de recherches en tous sens

Les symptômes de ce retour, qui n'est peut-être qu'un retour de Dionysos et d'Orphée après l'échec patent de la civilisation technocratique bâtie sur le mythe de Prométhée triomphant, sont fort divers. Enumérons simplement, sans chercher pour le moment à classer et sans porter de jugement critique.

C'est la prolifération des groupes communément appelés « sectes ». On en dénombre quelque 250 en France par exemple, avec 600 000 adhérents. Les Témoins de Jéhovah comptent dans l'hexagone un proclamateur faisant le porte-à-porte pour 795 habitants, pour 546 en Belgique, 359 au Canada et 124 en Guadeloupe (année 1980). En 25 ans, les Mormons ont multiplié par 8 le nombre de leurs fidèles : quatre millions et demi dans le monde.

C'est la séduction des mystiques de l'Orient. Les jeunes continuent à prendre les chemins de Katmandou et de l'Inde mystérieuse et fascinante. En sens inverse, le bouddhisme tibétain vient d'implanter trois monastères et une dizaine de centres en France au terme de six années seulement de présence.

C'est la recherche par beaucoup d'un « espace intérieur ». Plus de quatre-vingts organisations proposent à l'Occidental les techniques pour atteindre des « états supérieurs » de conscience. Plusieurs ont traversé l'Atlantique. On connaît Arica, la Sophrologie, le Silva

Mind Control. Ou la Méditation Transcendantale : 170 professeurs enseignent cette « Science de l'Intelligence Créatrice » en 7 étapes de 90 minutes. Elle devient religion-de-remplacement chez certains.

C'est, dans la même ligne, l'engouement pour les « Voies » et écoles de spiritualité. Le Zen, le Yoga sont aujourd'hui des techniques tout à fait reçues dans nos pays. Mais aussi le Soufisme, d'origine islamique.

C'est l'attirance des nouvelles « Sagesses » d'Occident, où le meilleur côtoie le plus douteux. Il y a les franc-maçonneries, l'Anthroposophie, le Graal. Les Rose + Croix AMORC seraient 160 000 en France au dernier recensement de leurs responsables (il s'agit des gens inscrits aux cours par correspondance). Mais aussi les soi-disant Ordres du Temple plus ou moins « réformés », dont la clientèle fait souvent le bonheur de tailleurs ecclésiastiques reconvertis . . .

C'est l'intérêt renouvelé pour l'étrange, l'ésotérique, l'occulte et l'irrationnel. Chaque maison d'édition tend à se constituer un rayon spécialisé — qui va de la parapsychologie aux OVNIS. Un film comme « L'Exorciste » a marqué le retour du diable dans l'actualité, battant tous les records de recette. Tout n'y est pas sain, même si l'on peut y déceler certaines formes élémentaires de l'inquiétude religieuse.

C'est le Renouveau charismatique, l'attirance des monastères et hauts lieux spirituels. Et là, par contre, le saint et le sain se côtoient souvent avec bonheur. On y reconnaît l'un des aspects les plus authentiques d'une « ruée vers l'âme », qui pousse des jeunes aussi bien vers la colline de Taizé que vers la Communauté de l'Arche de Lanza del Vasto ou celle de Saint-Gervais de Paris — ce « tapis de prière sur le macadam parisien » . . .

Une évolution des phénomènes religieux qui appelle un fin discernement

Le retour-du-religieux se manifeste dans toutes les couches de la société et touche ainsi une clientèle idéologiquement tous azimuts :

— des jeunes de la nouvelle vague, en quête d'un sens de la vie.
— des gens des classes moyennes du savoir, séduits par les magiciens,
— des princes de l'intelligence, élaborant une nouvelle gnose, telle celle de Princeton,
— le « bon peuple », fortement attaché aux rites de la « religion populaire »,
— des marginaux (et nos sociétés occidentales en fabriquent bon train) en recherche d'un groupe un peu chaud humainement où ils soient accueillis et reconnus tels qu'ils sont.

Retour du sentiment religieux, du besoin mystique, du sens du sacré certes. Mais aussi du confus, voire du pathologique : et il faut savoir alors discerner. Plus fondamentalement : réveil de la pulsion religieuse caractéristique de l'homme, dont on ne peut se débarrasser si facilement. Ceci appelle quelques notations (rapides faute de place pour développer) :

Ce retour du religieux exprime souvent une remontée du paganisme (le païen est l'homme religieux non chrétien). Il serait aussi erroné alors d'y voir une résurgence de la chrétienté qu'un appui immédiat pour l'évangélisation. Car le Dieu sans visage qui fait l'objet de certaines quêtes de dieux n'a rien du Dieu de Jésus-Christ. Toutefois, il y a là un « signe des temps » révélateur d'une « béance » au cœur de l'homme contemporain, qui est toujours en quête d'un Ailleurs.

On assiste, parallèlement, à un déplacement du sacré, dans un monde qui n'a peut-être été sécularisé qu'à un certain niveau. Ce déplacement est un bon indicateur pour des voies nouvelles d'annonce de l'Evangile dans le monde des jeunes et des nouvelles cultures.

Déchristianisation n'est donc pas synonyme d'irréligion. Les gens ne sont plus chrétiens : cela ne veut pas dire qu'ils soient devenus irréligieux. Ce phénomène n'est pas sans quelque rapport avec celui de la « religion populaire » susnommée.

L'évaluation de ce qui se passe dans le monde des jeunes à ce niveau est des plus difficiles. L'angoisse profonde qu'ils ressentent collectivement devant le développement de la crise et du chômage, devant l'échec du système technocratique et du tout-rationnel, les porte à se vouer au leader religieux ou à l'animateur à forte personnalité qui leur donnera chaud au cœur, satisfera leur désir fou de croire à quelque chose et leur permettra de se défouler dans l'irrationnel. Un guru ou un maître, voire — pour certains — un pape charismatique comme Jean-Paul II, jouera alors le rôle symbolique du Père auquel on se remet (et dans les mains duquel on se démet, peut-être).

Mais ces engouements ne doivent pas faire illusion, car ils sont souvent émotionnels et les revirements sont toujours possibles.

Le développement des sectes n'est donc que *l'un* des aspects du phénomène et peut-être pas le plus important. Mais il touche directement l'opinion publique, étant ressenti comme dangereux, omniprésent, inquiétant.

II. — CES GROUPES QUE L'ON APPELLE « SECTES »

Une prolifération parfois inquiétante

Ils annoncent la fin de ce monde, un grand bouleversement imminent, et parfois le retour du Christ pour inaugurer mille ans de bonheur sur terre. Ils affirment revenir à l'authentique lecture de la Bible et à l'âge d'or du christianisme primitif, par-delà les « erreurs et déformations apportées par les Eglises ». Avec un accent de conviction impressionnant, ils assurent détenir La Vérité. Ils offrent d'entrer dans l'Arche du Salut devant la catastrophe qui point à l'horizon et ne va pas manquer de submerger notre pauvre monde bien mal parti. Ou de bénéficier de la guérison divine pour qui est malade, voire incurable. Ils se proposent d'instaurer la paix et la fraternité universelle là où toutes les religions ont échoué. Certains invitent à faire l'exploration des chemins de la vie intérieure, par des méthodes importées d'Orient et qui doivent ouvrir le chemin de la sérénité.

On les appelle Témoins de Jéhovah ou Mormons, Antoinistes ou Amis de l'Homme, adeptes de Mahikari ou de la Sokka Gakkaï. Ils séduisent par la force de leurs convictions, la sincérité de leur enthousiasme, la simplicité de leur doctrine. Mais parmi eux, certains inquiètent : lorsqu'ils s'imposent avec l'insistance déplacée de mauvais voyageurs de commerce ou semblent poursuivre des objectifs plus financiers que spirituels. Parfois ils sèment la division dans les foyers.

D'autres s'adressent plus spécialement aux jeunes : ils ont nom Enfants de Dieu, disciples de Moon, de Krishna ou de Guru Maharaj Ji. Ils vivent une vie ascétique et communautaire digne d'admiration. Mais c'est parfois, dit-on, au prix d'une dépersonnalisation, voire d'une régression : en tout cas d'une rupture dommageable avec leur famille, leurs études, leur profession. Ce qui plonge beaucoup de parents dans l'inquiétude : qu'a-t-on fait de nos enfants ? que vont-ils devenir ?

Les réactions des gens sont diverses. Admiration : « quel courage ils ont, de parler ainsi de Dieu dans la rue ! » Agressivité : « moi, je leur claque la porte au nez. » Inquiétude aussi devant cette vague déferlante quand on découvre brusquement dans son propre entourage un nouveau converti convaincu et agissant : « mais enfin, où veut-il en venir ? »

En tout cas, les « sectes » ne laissent aujourd'hui personne indifférent. Et elles font à l'occasion lever des interrogations plus profondes : « Où est la Vérité ? Faut-il prendre la Bible « au pied de la lettre » ? A quel moment la fin du monde aura-t-elle lieu ? Nos

religions nous auraient-elles toutes trompés ? » Aussi ne prendrons-nous leur prolifération ni à la légère, ni au tragique. Mais au sérieux : comme le symptôme d'une crise conjointe des sociétés et des religions.

A l'origine de la secte : une protestation

Comment les sectes « classiques » (car il faut les distinguer de certains groupes contemporains qui apparaissent surtout comme des multinationales de « marchands-de-Dieu ») sont-elles nées ? D'une protestation de croyants pieux contre ce qu'ils ont estimé être une déviation ou un manque de ferveur de leur Eglise d'origine. — Il n'était pas au départ dans l'intention des Anabaptistes, des Darbystes ou des Néo-Apostoliques de se séparer de leur Eglise, mais seulement de la provoquer à réforme. — Mais si la religion-mère s'oppose à cette volonté réformatrice, les protestataires se séparent, en se rassemblant derrière un leader. Ils le *suivent* (*sequere, secutus*) : ils font *secte*, bande à part.

Parfois ce leader se présente aussi comme un *prophète*. Des fidèles *suivent* alors la doctrine et le message de ce personnage charismatique parce qu'y voyant un envoyé de Dieu. Joseph Smith pour les Mormons, Baha'U'llah pour les Bahai's, voire Georges Roux pour les adeptes du « Christ de Montfavet » disent révéler et enseigner une doctrine venue d'En-Haut et une nouvelle vision religieuse du monde.

Le *réformateur*, quant à lui, ne prétend pas fonder une religion. Il veut surtout susciter un *réveil*. Mais cette contestation aboutit parfois à une *scission*. Ainsi John Nelson Darby engendre-t-il les Assemblées de Frères, Menno Simon, les Mennonites, William Miller, les Adventistes.

Sociologiquement, la secte apparaît ainsi comme « un groupement contractuel de volontaires » professant de manière absolue un credo particulier et proposant à ses membres un idéal rigoureux de perfection personnelle. Ce qui engendre souvent une attitude élitiste, puisque le groupe se considère comme détenteur exclusif du salut. Il exerce une emprise totalitaire sur ses adeptes, et leur dicte en particulier des règles de conduite strictes à l'égard de la société, du monde. C'est pourquoi toute secte, en tant que groupe social, pose un problème politique.

Des incidences politiques

Le jeune dévot de Krishna ne doit pas fréquenter les non-dévots. Le disciple de Moïse David combat le « système » en vivant en dehors de lui (mais à ses crochets). Le Témoin de Jéhovah professe l'objection de conscience à l'égard du service militaire et de tout

service civil qui apparaîtrait comme la reconnaissance d'une autre autorité que celle du Royaume théocratique de Jéhovah. Les Amis de l'Homme, tout en donnant la possibilité apparente de fuir une société rejetée (le « système » fondé sur l'argent, la réussite et l'exploitation), fonctionnent objectivement comme facteurs de démobilisation de l'action collective pour la justice, qui est d'ordre syndical et politique. A qui profite cette démobilisation ? On doit poser la question. L'action de certains prédicateurs pentecôtistes dans des pays en voie de libération comme l'Amérique du Sud relève du même fonctionnement. Certains gouvernements ferment les yeux sur le développement de sectes professant l'anticommunisme. D'autres voient d'un bon œil la dépolitisation qu'entraîne un renouveau spirituel d'un certain style.

Les incidences sociales sont du même type. On sait quelle réprobation suscite généralement le refus des Témoins de recourir à la transfusion sanguine, même pour sauver un enfant en danger de mort, au nom de leur conscience et d'une lecture particulière de la Bible et de la Loi de Dieu. En bref, si ces groupes minoritaires posent question aujourd'hui, c'est parce qu'ils sont contestataires à la fois des sociétés et des Eglises.

Essais de classification

La structure générique « secte » prend des formes multiples. D'où la difficulté de les regrouper en quelques grandes familles d'après leurs traits spécifiques. Toute classification est déjà fragile. Mais plus particulièrement une classification de ce type de groupe religieux minoritaire.

Le même mot « secte » ne recouvre pas en effet une réalité identique. On peut faire allusion par exemple aux dissidences des grandes Eglises, à la protestation collective d'un groupe humain s'exprimant sous forme religieuse, ou aux phénomènes de contre-culture et de nouvelles acculturations dans une période de crise sociale.

De plus, le regard de celui qui vit une expérience religieuse de l'intérieur est différent du regard de l'observateur qui essaie de l'interpréter et de la classer à partir de critères « objectifs » : l'attitude par rapport au monde, la relation à l'orthodoxie doctrinale, le salut proposé.

D'ailleurs le niveau d'analyse retenu — théologique ou sociologique, psychologique ou politique — conduit à des classifications souvent divergentes, et ce choix n'est jamais innocent.

Enfin le phénomène sectaire, qui revêt déjà une grande variété de formes, porte en soi une propension à variations infinies.

Ces réserves formulées, nous pouvons proposer deux approches, l'une plutôt descriptive, l'autre plutôt psycho-sociologique.

Dans une typologie descriptive classique, on distinguera :

— Les mouvements de *réveil*[1] : Anabaptistes, Piétistes, Méthodistes, Quakers, Pentecôtistes — et aussi la Communauté de chrétiens, certains Evangélistes ;

— Les sectes *guérisseuses* : Antoinisme, Christian Science Church — et aussi Pentecôtisme, Christ de Montfavet ;

— Les *millénarismes* : Adventistes, Témoins de Jéhovah, Mormons — et aussi Amis de l'Homme, Enfants de Dieu ;

— Les religions *syncrétistes* : Caodaïsme, Evangile Universel de Ramakrishna et Vivekananda, Anthroposophie, A.U.C.M. de Moon — et *gnoses* : Scientologie, Rose + Croix, Société théosophique, Graal ;

— Les *religions orientales* : Conscience de Krishna, M.L.D. de Guru Maharaj Ji, bouddhismes, Mahikari et Soka Gakkaï — et tous les groupes ou Maîtres proposant ces expériences spirituelles dont l'hindouisme est resté le nom générique.

Une classification plus fine partirait de la motivation fondamentale qui explique l'apparition d'une secte. Celle-ci se propose en effet comme *LA Voie du salut*. Chacune offre alors son propre itinéraire et exige une certaine attitude par rapport au monde extérieur — souvent assimilé au Mal et à Satan —. Le sociologue Bryan Wilson en tire une typologie spécifique :

On entendra par sectes « conversionnistes » celles qui proposent la Voie de la conversion intérieure et personnelle : Mouvements-pour Jésus, Pentecâtistes...

Les sectes « révolutionnaires » s'organisent, elles, autour de l'assurance que le monde va être radicalement transformé par une intervention directe de Dieu : Témoins de Jéhovah, Eglise Universelle de Dieu (connue par l'émission radio « Le Monde à venir »), certaines sectes ufologiques et d'Extraterrestres.

Les sectes « introversionnistes » cherchent le salut dans un repli sur la seule communauté religieuse, après une rupture totale d'avec la société corrompue : Amish, Darbystes, dévots de Krishna.

Les sectes « manipulatrices » cherchent des moyens sur-naturels et occultes ou des techniques purement humaines pour acquérir le salut : Scientologie ou Rose + Croix, Théosophie ou Anthroposophie.

Les sectes « thaumaturgiques » attendent le salut, la santé, d'un sauvetage direct et miraculeux de Dieu : Antoinistes, fidèles du Christ de Montfavet, de Mahikari... ou de San Damiano.

Les sectes « réformistes » enfin proposent une réforme du monde par la réforme volontaire de la conscience, comme les Quakers ; tandis que les sectes « utopistes » la voient au terme d'une reconstruction de la société à partir des seuls principes religieux, comme certains groupes écolo-communautaires ou les Amis de l'Homme.

Un marché-commun du religieux

Mais ces groupes évoluent, d'où la difficulté d'établir un organigramme définitif : certaines formes de pentecôtisme par exemple sont devenues très proches du catholicisme, dans le Renouveau charismatique. Le pluralisme fait d'ailleurs partie du paysage sociologi-

1. Il ne s'agit absolument pas ici de « sectes » dans l'acception actuelle du terme dans les media, mais bien de « mouvements » religieux dont beaucoup sont de grande valeur.

que de plusieurs pays d'Occident. Il y a ainsi une sorte de marché-commun du religieux. Les limites entre les dénominations s'estompent aussi vite que les frontières entre les pays. Avec des courants de dérive assez réguliers : la plupart des mouvements orientaux transitent par l'Amérique avant de s'implanter sur notre continent. J'ai dû pour ma part parcourir plusieurs pays d'Europe et les U.S.A. pour bien saisir le phénomène sectaire par une observation participante *in situ*. Cette observation devient d'ailleurs plus difficile actuellement du fait de la récente multiplication de petits groupes pseudo-religieux ponctuels et mouvants.

On les voit surgir autour d'un maître (leader, guru, swami, « père » ou « frère ») qui exerce une emprise totale sur ses disciples (jeunes, le plus souvent), les isole de leur entourage et de leur famille, leur impose une règle de vie très stricte fondée sur une doctrine très personnelle, exerce sur eux une emprise totalitaire par les techniques bien connues de conditionnement des groupes, et vit aux crochets de ses disciples — quand il ne fait pas simplement main basse sur leurs biens. A un moindre degré : autour d'un médecin, d'un professeur, d'un pasteur.

Mais ils ne naîtraient pas s'il n'y avait un terreau favorable, une forte demande potentielle. Or celle-ci se maintient à haut niveau. Rappelons-en d'abord brièvement les cinq composantes. Ces motivations latentes, habilement exploitées par les recruteurs, expliquent en effet la plupart des « entrées en secte ».

Pourquoi entre-t-on en secte ? — Un terreau plus propice que jamais

Ce qui fait que le terreau est plus propice que jamais, c'est en premier lieu ce besoin de communauté et de relation, en réaction contre une société dure et dépersonnalisante, que connaissent beaucoup de gens malades de solitude dans la foule solitaire et l'anonymat des grandes villes. C'est ensuite un besoin de religieux et de sacré, d'expérience mystique et spirituelle, inassouvi dans une civilisation hautement technicisée qui semble avoir perdu son âme. C'est aussi un besoin de sécurité et de points fixes dans un monde en mutation rapide, où toutes les certitudes traditionnelles paraissent céder sous les coups de boutoir de remises en cause perpétuelles. C'est un sentiment de déception, chez certains chrétiens, à l'endroit d'une Eglise qui semble avoir perdu la pureté quelque peu mythique attribuée à l'âge d'or du christianisme ; sentiment doublé en contraste d'une admiration parfois naïve pour ces groupes où l'on ose annoncer les couleurs de sa foi en direct : « Eux, au moins, ils y croient ! » C'est enfin l'expression d'une certaine marginalité.

Secte et marginalité

A l'origine de certaines sectes on trouve en effet la révolte de groupes sociaux devenus marginaux contre l'oppression qu'ils subissaient : celle des colonisateurs étrangers, des castes au pouvoir s'appuyant sur l'Eglise. Impuissants temporellement, ils s'évadent dans l'attente d'une libération miraculeuse et suivent spontanément le messie providentiel. Des Mouvements de Pauvres au XI[e] siècle — culminant ensuite avec les « Pauvres de Lyon » — au Kimbanguisme de Simon Kimbangu en 1921 au Congo, c'est toujours le même processus.

Les sectes accueillent également ceux qui se sentent en marge de leur famille, de la société, de leur Eglise d'origine. Elles attirent en général des défavorisés ; mais il faut savoir que des intellectuels et des nantis peuvent éprouver des frustrations en des domaines autres que celui de l'avoir, du savoir ou du pouvoir.

Ces motivations jouent tout particulièrement chez les jeunes. Beaucoup sont plus ou moins confusément en recherche de vie communautaire, d'expérience mystique « chaude », de raisons-de-vivre, d'idéal mobilisateur, voire de maîtres-à-penser. Ils sont d'autant plus vulnérables qu'ils traversent une période de rupture/solitude par rapport à l'entourage immédiat. Cette période de tâtonnement est caractéristique de l'âge jeune comme temps de recherche et de structuration de la personnalité adulte. Mais la tendance s'est régulièrement renforcée ces dernières années.

Les jeunes semblent en effet vivre dans « une grande désimplication psychologique devant tous les problèmes collectifs et sociaux, une marginalisation active, une absence militante ». Un observateur qualifié — B. Cathelat — relève ainsi, au terme d'une vaste enquête récente sur les 12-25 ans en France, quatre tendances, toutes marquées par une prise de distance d'avec la société actuelle. Entre autres, « une tendance réactionnaire de défense moralisatrice, de loi et d'ordre, contre le libéralisme du monde moderne, tendance paradoxalement marginale par conformisme et conservatorisme » ; on pense à certaines entrées dans l'AUCM de Moon, chez les Témoins de Jéhovah, voire chez les Mormons. Et « une tendance à la fuite, à l'évasion, à l'absence, à la régression » : on évoque les Enfants de Dieu, certains groupes évangéliques, des groupes ésotériques, orientaux, écolo-mystiques.

Le mouvement est massif : 50 % des jeunes interrogés par les enquêteurs se situent « en marge et socialement hors-jeu ». La secte leur offre alors, comme à tous ceux qui ont un problème avec la société — révoltés, migrants, « frustrés » de tous ordres — un sup-

port institutionnel au conflit qui les oppose au groupe social dans lequel ils vivent et qu'ils contestent globalement.

Cette micro-société est sécurisante. Elle offre aux gens des classes moyennes en recherche de label social un groupe ayant son langage, ses rites, ses repères culturels, où ils sont accueillis de plain-pied et auquel ils peuvent s'identifier. Elle procure aux « paumés » de l'existence une reconnaissance officielle en leur fournissant une identité religieuse qui leur permet d'exister face aux autres. La transformation de nombreux convertis, quand ils partent en prédication, leur assurance et leur conviction sont étonnantes.

Notons enfin que la plupart des sectes s'adressant aux jeunes sont nées dans le sillage de la contre-culture, ce mouvement de contestation globale de la société technocratique et de consommation apparu aux Etats-Unis il y a une vingtaine d'années et qui a débarqué depuis en Europe.

III. — QUELQUES ASPECTS TYPIQUES DU PHÉNOMÈNE SECTAIRE [2]

La confusion va croissant

Le foisonnement des groupes continue, ce qui entretient une confusion croissante dans l'esprit du peuple chrétien. Beaucoup d'entre eux en particulier affirment d'entrée de jeu qu'une adhésion à leur credo est compatible avec le maintien de l'appartenance religieuse d'origine, voire peut la favoriser. Les Amis de l'Homme, les Rose + Croix AMORC, la Fraternité Blanche Universelle, l'Anthroposophie, la Scientologie (et beaucoup de groupes se réclamant de l'hindouisme, du bouddhisme et des voies orientales) inscrivent cette hospitalité spirituelle alléchante dans leurs principes de base.

L'inculture religieuse atteint en effet un tel niveau que tous les syncrétismes sont reçus de bonne foi par une masse grandissante de fidèles des Eglises traditionnelles. Quand les proclamateurs des Témoins de Jéhovah se présentent comme « chrétiens », de plus en plus de gens les reçoivent aujourd'hui à titre de représentants officiels de l'Eglise.

De plus, alors qu'hier la religion désignait des croyances précises et des pratiques socialement reconnues, elle se faufile à l'heure actuelle dans des comportements plus difficiles à identifier : techniques de méditation, nouvelles gnoses, groupes « chauds », commu-

2. On trouvera des éléments plus développés de ce dossier dans *Documents-Episcopat* 15 (Octobre 1980), où j'ai fait récemment le point de la situation dans la suite de mes deux études antérieures (*Documents-Episcopat* 17, Octobre 1975 et *Documents-Episcopat* 7, Mars 1977).

nautés mystiques, qui affirment se situer en dehors de toute foi révélée et de tout corpus doctrinal précis.

Commençons par quelques informations sur les mouvements les plus dynamiques en France.

Les Témoins de Jéhovah

Ils sont toujours bien présents dans tous les diocèses, et comme la secte la plus vigoureuse. Leur implantation commence dans les villes : en général dans les quartiers périphériques, les grands ensembles, où les femmes au foyer, les personnes âgées et les malades sont seuls et donc plus disponibles aux visites. Le quadrillage s'étend ensuite de manière efficace aux campagnes. La contagion familiale joue souvent. Mais le prosélytisme des « convertis » entraîne parfois des drames et ruptures. Toutefois, les règles des Témoins interdisant la fréquentation des non-Témoins se sont assouplies depuis quelques années.

Ils atteignent tous les milieux et non plus seulement les gens pauvres culturellement (la plupart des Témoins du Nord/Pas-de-Calais par exemple étaient des ouvriers, dont beaucoup de migrants polonais et espagnols). C'est qu'il existe des gens souffrant de pauvretés et frustrations en des domaines autres que ceux de l'avoir et de la reconnaissance sociale : en particulier des gens des classes moyennes du savoir, bourrés de connaissances scientifiques et techniques mais démunis de tout rudiment de réflexion philosophique et de connaissance religieuse pour donner réponse aux questions fondamentales de l'existence.

Leur progression spectaculaire des dix dernières années s'est cependant fort ralentie. On a même noté en 1978 un reflux : en 1975, plus 13 % ; en 1976, plus 6 % ; en 1977, plus 2 % ; en 1978, moins 1 %. La baisse mondiale (de 2 177 194 en 1977 à 2 086 698 en 1978) a été de 1,44 %. Minime en soi, mais significative si l'on tient compte du fait que le chiffre était en croissance régulière. En 1979, on a pu relever toutefois une légère reprise de l'augmentation des proclamateurs : plus 1 % ; et l'an dernier : plus 3 %.

Ces mouvements de flux-reflux sont liés à l'utilisation constante que font les Témoins d'un argument-choc, à double tranchant : l'imminente fin de ce monde sous sa forme actuelle. A six reprises, ils annoncèrent ainsi pour une date précise (1874, 1914, 1918, 1925, 1930, 1975) des événements qui n'eurent pas lieu. Or l'avant-dernier président, N.H. Knorr, laissa entendre plusieurs fois que 1975 sonnerait la fin du « présent système de choses mauvais ». Ce dernier échec amorça la décrue du mouvement. Mais la déconvenue est de

courte durée, car chaque fois l'échec de la prédiction devient en fait un succès pour l'organisation, suivant un processus en cinq temps : une courte période de déception générale ; un réexamen des textes ; l'affirmation que la chose s'est effectivement produite, mais invisiblement ; la reprise des morceaux des prédictions « ratées » pour les faire entrer dans un nouveau schème « prophétique » ; un renouveau de l'insistance sur les catastrophes actuelles pour montrer que la secte a toujours eu raison d'annoncer la fin du monde comme proche. Nous en sommes à la cinquième phase, celle de la reprise vigoureuse de la propagande.

Régulièrement démentis par les faits, les Témoins tirent leur dynamisme de la certitude inébranlable d'avoir toujours raison, et d'avoir raison parce que « c'est écrit » (dans la Bible). C'est donc que les gens sont aujourd'hui plus sensibles à la force percutante d'une affirmation assurée en ces temps de vide idéologique, et à l'apparente sécurité d'un embrigadement musclé en cette période de dégringolade des institutions, qu'au contenu doctrinal lui-même. Tout au moins au début de l'enrôlement.

Les mouvements évangéliques : pentecôtistes, évangélistes, baptistes

Ils connaissent un certain développement, notamment chez les jeunes. Il n'est pas aisé — on le sait — de situer globalement ces groupes en raison de leur structure « congrégationnaliste » : chaque église locale est «l' Eglise », d'où une certaine autonomie au plan doctrinal, même s'il y a adhésion à un « credo » commun. (Cette appartenance ecclésiale floue est typique des Evangéliques.) La dénomination « secte » parfois employée uniformément pour les qualifier est donc injuste. Car si certains groupes en présentent tous les traits spécifiques (aliénation des personnes, fermeture du groupe sur lui-même et ses certitudes, manipulation des Livres Saints, visées financières), beaucoup entretiennent des relations œcuméniques fraternelles avec les Eglises.

Tel groupe sera plutôt du type « guérisseur » avec le danger de faire de la promesse de guérison un appât publicitaire (comme certains Pentecôtistes dans les « campagnes de guérison », ou T.-L. Osborn dans ses « campagnes d'évangélisation » : « Dieu a plus de miracles que vous n'avez de besoins ! »). Tel autre sera « charismatique », fort proche des groupes du Renouveau de l'Eglise catholique. Tous sont de type « conversionniste » : le salut est œuvre de conversion intérieure, de « nouvelle naissance ». Or, disent-ils, les Eglises instituées ne la fournissent pas, en donnant l'impression que l'on est sauvé par l'action automatique d'un geste sacramentel, « ex opere operato ». Alors que l'expérience de la conversion doit être

intérieure, sentie, vécue. Elle peut être rapide, et ne doit pas s'embarrasser de doctrines compliquées. Aussi vont-ils prêcher le kérygme, souvent en groupes chantants, dans les rues, les « cafés chrétiens », sur les plages.

Pourquoi alors en parler à propos des « sectes » ? Parce que l'on voit fleurir aujourd'hui sous l'étiquette « évangéliste » un certain nombre de « groupes suspects ». Ils ont des noms bibliques séduisants, mais leur activité essentielle semble être de drainer l'argent sous couvert d'évangélisation, contre promesse de guérison miraculeuse du corps ou de salut assuré de l'âme. Ils piègent en fait la générosité des jeunes qu'ils séduisent, car ni le service des drogués ni la prédication de la Bible ne peuvent couvrir les méthodes dictatoriales de ces « bergers » suspects prétendant parler « au nom du Seigneur ». T.-L. Osborn, J.L. Jayet ou J.M. Cravanzola pratiquent ainsi un culte de la personnalité étonnant, insistent sur les manifestations spectaculaires, l'imposition des mains, et fondent leurs incessantes demandes de fonds auprès des gens crédules sur une théologie . . . adaptée : « Notre Dieu est un Dieu d'abondance ; vivre avec lui, c'est ne manquer de rien et voir fructifier ses affaires ! »

Les Pentecôtistes continuent d'être très actifs dans l'évangélisation des gitans. L'entrée assez massive de gens culturellement défavorisés dans les « sectes » nous invite peut-être à nuancer une opposition foi-religion qui engendrerait une pastorale trop intellectualisée ou idéologisée, au détriment d'un christianisme un peu chaud parlant au cœur et aux sens.

Une nouvelle vague de religions-substitut

Les nouvelles « sagesses » d'Occident — Rose + Croix, Scientologie, Graal, Fraternité Blanche Universelle — connaissent un développement rapide : sans doute parce que plus proches de nous culturellement que les mouvements orientaux. Elles apportent ou renouvellent la tradition ésotérique d'Occident (aussi bien ne peut-on ignorer les franc-maçonneries, même si elles sont hors de notre propos direct). Elles répondent au besoin de rites initiatiques, de secret et de sacré. Comme toutes les nouvelles religions, elles affirment apporter la paix et l'harmonie à nos sociétés déchirées, le salut et le bonheur à l'homme en recherche de lui-même, des certitudes sur l'au-delà (la réincarnation fait fureur, la vie après la vie intrigue . . .).

La quête inquiète de ces nouveaux « fidèles » traduit la panique d'une société hautement technicisée se découvrant en train de perdre son âme. Car il y a comme une cassure dans la cohérence du monde. Aussi certains se tournent-ils vers ces groupes parce qu'ils proposent une explication décisive de la destinée humaine.

Mais c'est aussi un retour de la *gnose*. Le salut proposé est en effet le fruit de la connaissance et non de la foi. Il est au terme d'une démarche intellectuelle qui doit amener à un niveau supérieur d'être et de pensée. La tentation élitiste n'est pas loin.

Dans une tout autre perspective, *la Gnose de Princeton* est un essai pour élaborer une vision religieuse du monde, dans et par une approche technique, qui se veut religieuse dans son esprit tout en restant strictement scientifique : « C'est une science retournée, ou plutôt remise à l'endroit. Elle se présente aussi comme une sagesse : une sorte de néo-stoïcisme contre les cynismes contemporains. » A la fois gnose et sagesse, ce courant se développe en milieux scientifiques.

Le Christ entre souvent dans ces constructions. Mais ce n'est pas « le Christ selon les apôtres ». Il est vrai que, suivant un thème cher aux gnostiques, ceux-ci n'auraient pas compris véritablement son message. C'est la thèse de plusieurs *groupes ésotériques actuels*, qui accusent l'Eglise d'avoir enserré la tradition totale dans des règles morales et institutionnelles, et d'en avoir volontairement occulté l'accès pour assurer son emprise totalitaire sur les fidèles. Un exemple entre autres : le succès actuel des publications autour de l'« Evangile selon Thomas », important écrit gnostique découvert en 1945 à Nag Hammadi en Haute-Egypte, et traduit du copte en 1959. Pour certains — comme Emile Gillabert, directeur du groupe *Métanoïa* — ce texte déborderait enfin les sources de l'ésotérisme chrétien en le faisant apparaître à travers les cent quatorze paroles secrètes que Jésus le Vivant a dites et qu'a écrites Didyme-Jude Thomas. On trouverait là le « grand secret » caché depuis Jésus.

La massivité croissante de l'inculture religieuse va multiplier le nombre des gens démunis de points de repère et toujours à l'affût de quelque « révélation » nouvelle qui les fera accéder à une « connaissance supérieure des choses ». Aussi, à côté de mouvements sérieux et respectables comme l'Anthroposophie de Steiner, les Groupes Gurdjieff, ou l'Essentialisme de la « Spiritualité vivante », voit-on naître le plus suspect, tels les multiples Ordres chevaleresques et templiers, ou la Nouvelle Acropole qui — sous couvert d'« approche symbolique » et d'« histoire de l'art », de « géométrie sacrée » et d'« harmonie des sphères » — propose des réunions où l'idéologie, les symboles et les rites sont fort proches du nazisme.

Pourquoi un tel succès ?

Pourquoi le succès de ces groupes et l'absence d'esprit critique chez des adeptes cultivés mais incapables d'en détecter les billevesées délirantes ?

Quelques-uns, dans leur jeunesse, ont mobilisé tout leur dynamisme dans la préparation d'un avenir professionnel. Il n'y avait plus de temps pour donner réponse aux interrogations qu'ils portaient déjà en eux sur l'origine de l'homme et du monde, sur la vie et la mort. Car le contexte culturel de l'éducation en nos pays ne favorise guère l'épanouissement de la dimension spirituelle. Un type d'étude où prédominent mathématiques et technique évacue toute formation philosophique sérieuse et atrophie le sens poétique et symbolique. Il prédispose à accueillir n'importe quelle proposition religieuse sans disposer des éléments nécessaires pour discerner. D'où le snobisme qui poussera certains à singer les méthodes asiatiques, en prétendant faire en quelques heures l'apprentissage de ce que l'Oriental acquiert en des années d'exercice. Sans doute parce qu'ils sont en quête d'une sagesse plus que d'une religion, d'une spiritualité plus que d'une doctrine.

La fascination de l'Orient

Chaque année dix mille Français se rendent en Inde ou au Népal. Beaucoup se tournent vers les religions orientales comme vers l'ultime et secret refuge de la sagesse. Avant même de connaître le capital religieux de l'Occident — dont ils ignorent toute la tradition mystique —, ils s'en déclarent déçus et mènent ailleurs leur quête spirituelle.

La distance gomme en effet les ombres du tableau. Les religions et spiritualités orientales arrivent toutes pures et innocentes à travers les ouvrages qui les présentent ou les maîtres et sages dont la seule autorité authentifie la parole, aux yeux de néophytes naïfs. Est-ce parce que « nul n'est prophète en son pays », ou parce que les chrétiens, dans leur souci d'enraciner l'Evangile dans les réalités de l'existence, en sont venus à oublier les voies de la vie intérieure, contribuant à énerver leur foi de son dynamisme mystique ?

Ces déceptions expliquent ces enthousiasmes qui en poussent quelques-uns à devenir disciples de Taisen Deshimaru — « maître » en Zen —, fanatiques du Yoga ou adeptes de la Méditation Transcendantale. Parmi eux, de nombreux chrétiens qui demeurent attachés à leur foi. Que penser de cet engouement et de ces pratiques ? Certains n'ont-ils pas trouvé ou retrouvé le chemin de Dieu grâce à la Méditation Transcendantale par exemple ?

Il faut pratiquer ici le « discernement des esprits ». Car une technique qui atteint le plus profond de la personnalité ne peut être totalement neutre — surtout chez des personnes démunies de formation spirituelle. Il n'est pas sûr qu'elle mène au vrai Dieu,

ni au plein équilibre. On ne peut jamais totalement dissocier en effet une méthode de méditation ou de recherche spirituelle (Yoga, Zen, Soufisme) de l'arrière-pays culturel qui l'a inspirée et du terreau religieux où elle a pris racine. Ainsi certains y trouvent une religion de remplacement : du moyen faisant une fin, et de l'effort personnel de maîtrise et de connaissance de soi, la source unique du salut. Ce qui est à l'opposé de l'attitude de l'orant chrétien, qui reçoit la grâce de prière comme un don de Dieu, et le salut comme l'œuvre du seul Christ Sauveur.

IV. — PROLIFÉRATION DES SECTES QUESTION POSÉE AUX SOCIÉTÉS ET AUX ÉGLISES

Les sectes, avons-nous dit, surgissent à la conjonction d'une crise des sociétés et des Eglises, comme une sorte de réaction de l'organisme social. On comprend alors qu'elles suscitent à leur tour un phénomène de rejet. Si elles posent en effet des questions (im)pertinentes aux institutions religieuses et séculières, elles ne sont pas sans poser elles-mêmes question.

L'incidence des media

Les plus ardents à se saisir du dossier, créant parfois eux-mêmes l'événement, ont été les media. Si bien qu'il y a aujourd'hui un phénomène du « phénomène des sectes » dans les media. Son étude relève de la sociologie de la communication autant que de la sociologie religieuse. Le volume actuel des productions sur ce thème en est témoin, tout comme le climat dans lequel est parfois traitée l'information. Dans les multiples commentaires auxquels a donné lieu par exemple l'affaire de Guyana et plus récemment, mais à un moindre degré, celle du Nigeria, on n'a pas toujours évité de projeter sur *tous* les groupes religieux minoritaires des images totalitaires.

Il y a une première distorsion, courante, qui relève de la loi du genre. La secte se vend bien aujourd'hui, comme tout ce qui relève de l'étrange, de l'ésotérique (du malsain parfois). D'où une recherche du sensationnel à tout prix, et un certain voyeurisme qui insiste sur les seuls aspects ridicules ou scabreux. L'informateur se condamne par le fait même à ne rien saisir.

Distorsion plus grave, l'erreur d'optique qui accorde à des groupes très minoritaires mis à la mode par quelque aberration ou scandale condamnable, davantage d'importance qu'à des Eglises parallèles d'influence infiniment plus considérable. Les dévots de Krishna, qui sont moins de deux cents, couvrent plus de surface im-

primée et occupent plus de temps d'antenne que les cent trente trois mille fidèles des Témoins de Jéhovah.

A référer par ailleurs toute secte religieuse à des modèles standardisés (Moon, les Satanistes), on accrédite une vision manichéenne des choses, qui amalgame dans un jugement unilatéralement dépréciatif des croyants fort estimables, même s'ils professent des opinions étranges à nos yeux : Adventistes, Baha'is, Antoinistes. Le cliché engendre alors le jugement injuste.

L'attitude pastorale de l'Eglise, faite de vigilance sans intolérance et de compréhension sans démission, se démarquera par là même de ces travers faciles. Elle exige une grande rigueur dans l'information. Notre crédibilité est à ce prix. Crédibilité d'autant plus nécessaire que nous ne sommes plus le *seul* groupe religieux habilité — dans l'opinion publique — à représenter « la religion » ; mais seulement un groupe parmi d'autres. Et cela pose en termes nouveaux la question des relations de l'Eglise catholique, majoritaire en France, avec ces minorités religieuses. Reconnaître la liberté de conscience sans glisser dans le libéralisme doctrinal, pratiquer la tolérance religieuse sans verser dans la naïveté : l'équilibre est délicat à trouver. Le suicide collectif de Guyana d'il y a deux ans, que nous venons d'évoquer, a provoqué chez certains media une sorte d'appel à la croisade dans lequel on aurait engagé volontiers l'Eglise. Or, si de tels combats sont légitimes et nécessaires, ils ne relèvent pas directement de sa mission *pastorale*. Certains de ceux qui appellent l'Eglise à mettre sa force de frappe au service de la lutte sans merci contre les sectes ne se priveraient d'ailleurs pas de lui reprocher, aussitôt après, de pratiquer l'Inquisition ou d'utiliser sa situation de groupe en place pour éliminer les minorités rivales . . .

L'attitude fondamentale de respect de la liberté de conscience chez les autres étant acquise, nous serons alors légitimement habilités à exprimer *fermement* notre désaccord avec telles méthodes de propagande ou pratiques sectaires qui engendrent l'aliénation des consciences — surtout quand ces groupes s'attaquent à des jeunes — et à soutenir l'action des associations de parents engagées dans ce combat.

Apprendre à discerner

Encore ne faut-il pas mettre indistinctement tous les groupes « dans le même sac » et sous une même réprobation, dérapage fréquent quand l'information est insuffisante. La Déclaration Universelle des Droits de l'Homme reconnaît formellement aux minorités religieuses, au même titre que les grandes religions, « le droit à la

liberté de pensée, de conscience et de religion » : le droit à la différence. Et, poursuit l'article 18, ce droit implique « la liberté de manifester sa religion ou sa conviction, seul ou en commun, tant en public qu'en privé. »

Il faut donc discerner entre l'admirable et l'inacceptable, sans céder à la tentation de l'amalgame.

Un premier discernement est à opérer, entre :

— les sectes objectivement dangereuses par leur doctrine, leur méthode, quelle que soit la valeur personnelle de leurs membres : sectes sataniques, groupes à visées financières ou/et politiques menés par des leaders mégalomanes ;

— les mouvements dont la foi diffère de celle des Eglises et religions officielles, mais qui ne mettent en péril ni la santé psychique et physique de leurs membres, ni celle du groupe social dans lequel ils vivent, même si leurs croyances sont — à nos yeux — quelque peu étranges : les mormons, les Baha'is, des groupes hindouistes ;

— et enfin certains mouvements religieux qui nous étonnent, mais qui remettent en valeur des aspects de l'Evangile moins habituellement pratiqués : les Mouvements pour Jésus, des Communautés Evangélistes, Teen-Challenge.

De même il faut distinguer entre :

— la sincérité personnelle des *fidèles,* qui doivent bénéficier comme chacun de nous du droit à la recherche et à l'erreur : beaucoup témoignent d'ailleurs d'une valeur humaine et spirituelle indéniable,

— et les motivations occultes de certains *hauts responsables,* quand ils se rendent coupables d'escroquerie spirituelle en piégeant par exemple la générosité de jeunes adeptes pour en faire une main-d'œuvre à bon marché au service d'entreprises fort lucratives.

Une dernière distinction enfin entre :

— les *objectifs* annoncés qui sont toujours de haute valeur : la Paix et la fraternité universelles, un monde plus beau à construire, tout de suite et de nos mains.

— et les *méthodes,* les moyens employés, qui contredisent parfois radicalement les fins officiellement proclamées.

Ces méthodes revêtent toujours les mêmes traits :

— *pression* indiscrète sur les personnes : par endoctrinement intensif, menaces de châtiments divins en cas de départ, qui entretiennent la peur et la dépendance ;

— *manipulation* des Livres Saints pour étayer la doctrine du mouvement au prix de simplifications abusives, voire pour extorquer des fonds moyennant promesse de grâces divines abondantes ;

— *fermeture* sur le groupe, qui prétend se suffire à lui-même et exige la *rupture* avec la famille, avec les autres hommes, que l'on ne rencontre plus que pour les convertir ;

— *visées financières,* se traduisant par l'utilisation de procédés de marketing pour « vendre de la religion » comme on vend d'autres produits de consommation, en cette période où existent une demande et une clientèle potentielle. Car, en période troublée, les gens sont prêts à acheter leur salut à n'importe quel prix.

Nous venons de définir par ces quatre traits les *tendances sectaires.* Elles représentent le seul critère vraiment opératoire pour distinguer l'ivraie du bon grain. L'appellation « secte » n'est pas en effet d'un grand secours, étant en général donnée par la religion socialement dominante pour qualifier de manière péjorative ses dissidences. Sociologiquement, les dénominations « secte » et « Eglise » apparaissent souvent comme l'expression d'un rapport de forces socio-religieuses dans une conjoncture historique donnée. Alors que les tendances sectaires sont permanentes et intrinsèquement pernicieuses, quel que soit le groupe où elles se manifestent — politique, professionnel ou religieux. Les chrétiens n'y échappent pas. Il faut être sans cesse vigilants, et se garder de frontières faciles. Le discernement pastoral, qui doit être *toujours* ferme, ne doit jamais dévier en réflexe anti-secte plus ou moins passionnel. Car celui-ci exprime souvent cette réaction de rejet par sentiment de supériorité que sécrète toute société établie à l'égard de ses minorités ou dissidences. Il n'a rien d'évangélique.

Une approche « pastorale » du phénomène sectaire

A la différence de l'approche des media, des associations de défense, des instances civiles et judiciaires ou des sciences humaines (sociologie, psychologie, histoire des religions), qui ont chacune leur compétence propre (et dont on se doit de connaître l'apport indispensable), la perspective pastorale est marquée par :

— le souci d'une *évangélisation* des personnes et des groupes (la communauté chrétienne, les adeptes des mouvements, leur entourage) et d'une aide (la « cura animarum ») apportée à ceux qui sont touchés plus directement ;

— la lecture attentive des questions posées par ces « signes des temps ». Elle induit un *décryptage* d'ordre *théologique* à partir de la vie des hommes et des sociétés comme lieu de manifestation ou/et d'interpellation de l'Esprit ;

— une réflexion doctrinale mettant en œuvre, en particulier : la théologie fondamentale (dans ses chapitres sur la révélation, l'œcuménisme, les relations de l'Eglise avec les religions non chrétiennes,

la liberté religieuse) ; la théologie biblique (sur la lecture et l'« utilisation » de la Bible) ; la théologie spirituelle (le discernement des esprits dans les conversions intra- et extra-ecclésiales, les conduites de « fuite du monde », de « radicalisme » évangélique et de consécration « religieuse », etc.).

Dans cet esprit, on peut proposer quelques lignes d'action pastorale... avec un gros grain de modestie.

Quelques orientations pastorales

Elles sont apparues chemin faisant. Il suffit de les nouer en gerbe, comme un cahier des charges à remplir [3] :

Apprendre à *lire la signification* de ces signes des temps. Dans cette période où le christianisme n'a plus en France le monopole du fait religieux, il est instructif d'analyser l'écart que les religions nouvelles manifestent avec la religion dominante, la parole qu'elles nous disent par un non-conformisme qui est contestataire à la fois des Eglises et de la société établie. On ne peut plus en effet se contenter de les qualifier par la seule mesure de leur « déviance », dans une forme d'apologétique qui ne passe guère.

Accueillir l'interpellation, car les sectes semblent parfois prendre pied sur des rivages d'où nous nous étions retirés. Leur développement est alors comme un négatif photographique révélant quelques aspects importants de l'évangélisation aujourd'hui :

— une attention privilégiée aux besoins réels des gens, surtout des plus simples, à la naissance de l'acte de foi, à l'existence de communautés à taille humaine, à une dimension mystique de la vie croyante qui équilibre sa nécessaire dimension politique, à une proposition active de l'Evangile, à une pastorale aussi soucieuse d'accueillir ce qui naît que de maintenir le quadrillage organisé (car il risque de ne « dire » plus rien à la génération qui vient) ;

— une capacité d'exprimer clairement la foi catholique aujourd'hui en un langage compréhensible de nos contemporains, et avec l'assurance de convictions un peu fermes (il existe une sagesse chrétienne qui en vaut bien d'autres) ; un souci de la formation des chrétiens, et en premier lieu de leur formation biblique ;

— une certaine audace pour parler de mystique, de méditation, de prière, de contemplation (il existe des gurus chrétiens qui en valent bien d'autres...).

3. Le lecteur qui désirerait approfondir ces thèmes peut se reporter à certains chapitres des ouvrages que je leur ai consacrés. P.ex. : *Sectes et réveil religieux*, Mulhouse, Salvator, 1976, 200 p. ; *Croire en dialogue : chrétien devant les Eglises, les Religions, les Sectes*, en collaboration avec René GIRAULT, Limoges, Droguet et Ardant, 1979, 520 p. ; *Des chercheurs-de-Dieu « hors-frontières »*, Paris, Desclée De Brouwer, 1979, 160 p. (cf. *NRT*, 1978, 137 ; 1980, 155 ; 1981, 155).

— *Discerner, évangéliser, exorciser* parfois, nous *convertir* toujours : attitude aux facettes indissociables qui déterminent la spécificité de l'approche pastorale du phénomène sectaire.

*
* *

Malraux disait : « Le siècle à venir sera métaphysique et mystique. » Toynbee prophétise que les Eglises remplaceront un jour les civilisations dégradées. Disons simplement que la religion et le religieux « ont de l'avenir ». Mais pas n'importe quelle religion, ni n'importe quel religieux. Aussi serait-ce peut-être un des rôles de l'Eglise aujourd'hui d'aider à « discipliner, purifier et rendre productif » ce torrent aux eaux fort mêlées qui risque à chaque instant de se perdre dans les marécages. Vaste chantier . . .

Il en est d'autres plus importants : l'incroyance, l'évangélisation des nouvelles cultures, la justice et la paix dans le monde. Celui-ci nous est simplement moins familier ; et il ne peut attendre. C'est à ce titre que nous lui avons prêté attention.

Les sectes sont une expression parmi d'autres de ce phénomène global. Devant leur recrudescence on doit garder tête froide et cœur serein, sans masochisme ni suffisance. Elles ont au moins le mérite de faire entendre, de manière irritante — et parfois aberrante . . . — une interpellation obstinée à notre siècle « de progrès » : « L'homme peut-il vivre en ne croyant qu'en lui-même ? »

Ainsi peuvent-elles nous remettre en route dans la recherche humble et attentive de la vérité. Au V^e^ siècle, saint Augustin connaissait déjà la prolifération de ces groupements. Il disait alors aux gnostiques de son époque : « Que ceux-là s'irritent contre vous qui ne savent pas au prix de quel labeur la vérité est atteinte et combien il est difficile d'éviter les erreurs (. . .). Cherchons-la ensemble comme quelque chose qui n'est encore connu ni des uns ni des autres. Car c'est seulement alors que nous pouvons la chercher avec amour et avec sérénité, si nous n'avons pas l'audacieuse prétention de l'avoir déjà découverte, de la posséder [4]. »

Jésus, seul Maître de Vérité, n'a-t-il pas promis à son Eglise que son Esprit ne lui ferait jamais défaut ?

F 82017 Montauban Cedex
6, faubourg du Moustier

Jean VERNETTE
Vicaire Général

4. *Contra epistolam manichaei*, ch. 3